

# Thibaut Serre : « Une fois sur deux, un Français gagne »

Les deux cofondateurs du tournoi, Thibaut Serre et Thierry Eon, reviennent sur cinq années passées à la tête de l'Open de Rennes. Morceaux choisis.

**En 2006, vous étiez heureux d'avoir prouvé que c'était possible, disiez-vous. Avec le recul, n'était-ce pas un pari un peu fou et osé de vous lancer dans ce type de tournoi car vous partiez d'une feuille blanche ?**

On savait où on voulait aller car nous avions des compétences organisationnelles pour monter un événement. Ça correspondait aussi à une attente du public pour un spectacle de tennis. Il ne restait plus qu'à trouver des financements et une structure d'accueil. Au lancement, on n'avait pas d'autres possibilités que d'aller au Patton, on ne s'est pas posé de questions. Jean-Marc Raynard a adhéré au projet

**Aujourd'hui, le club rennais est en cours de démolition, comme une sorte de symbole...**

Ça fait un peu bizarre, c'est une part du tennis rennais qui s'en va. Pour nous, organisateurs, c'est la structure qui nous a permis d'orienter notre départ grâce à la confiance de Jean-Marc Raynard, un réel passionné qui s'est énormément investi pour la discipline.



Thibaut Serre (à gauche) et Thierry Eon sont satisfaits de cette cinquième édition.

**Au bout de deux ans, vous tiriez un bilan globalement positif...**

Les deux premières années nous ont permis de lancer le tournoi. On a pu le faire grandir en apportant des améliorations, pour les joueurs, le public et les partenaires. L'autre souci était d'augmenter la dotation et de changer de salle.

**Justement, en 2008, avec le déménagement à Bréquigny, vous indiquiez avoir franchi un palier. Ce changement de lieu a-t-il apporté un deuxième souffle à l'épreuve ?**

Au début, nous souhaitions aller au

Liberté, mais il était en travaux. La salle Colette Besson a été rénovée à l'été 2007, ce qui nous a permis de venir à Bréquigny, en parfait accord avec la Ville de Rennes. Cette salle fait partie de notre évolution logique, c'est un excellent outil que les joueurs apprécient, une infrastructure digne d'un Grand Prix. Comme on le disait, notre leitmotiv, chaque année, est de faire progresser le tournoi. Pour cela, il ne fallait pas rester plus longtemps au Patton.

**L'an passé, vous nous signaliez que l'Open de Rennes était devenu un**

**événement qui compte. L'édition 2010 a-t-elle encore franchi un palier ?**

Nous le pensons, et c'est aussi l'avis de pas mal de monde. Les retours sont très positifs. On garde un esprit convivial qui déteint sur les joueurs. L'affluence n'a jamais été aussi élevée, autour des 15 000 personnes. Mercredi, sur une journée, on a battu le record avec 2 500 spectateurs. Pour la finale, la salle était encore pleine, 1 800 spectateurs.

**Ce succès sportif et populaire ne vous incite-t-il pas à déménager au Liberté ?**

Sauf coup de théâtre, nous serons toujours à Colette Besson en 2011. Pour les joueurs et partenaires, c'est plus valorisant d'évoluer devant une enceinte pleine. La taille de la salle correspond à la taille de l'événement. Avant un éventuel déplacement au Liberté, on souhaite apporter d'autres évolutions comme monter une tribune présidentielle dans l'axe du court central.

**Enfin, sur le plan sportif, vous devez être ravis du succès de Marc Gicquel ?**

La probabilité s'est vérifiée, une fois sur deux, un Français gagne. Le bilan est très positif.